

Parfait ou dans La Vallière; de 1700 à 1842, dans la *France littéraire* de Quérard ou dans sa suite; de 1840 à nos jours, dans Lorenz.

Signalons encore parmi de nombreux répertoires ou catalogues spéciaux, ceux qui concernent particulièrement les ouvrages où entrent des danses ou des ballets.

Pour les opéras, opéras-comiques, opéras-bouffes, le *Dictionnaire lyrique* ou *Histoire des Opéras*, de Félix Clément et Pierre Larousse, et la *Bibliothèque musicale du théâtre de l'Opéra*, catalogue historique, chronologique, anecdotique, par Théodore de Lajarte (Jouaust, 1878).

Pour les théâtres de la Foire, les frères Parfait.

Pour les tournois, carrousels, fêtes et entrées de souverains, la première livraison de la *Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts*, par Ernest Vinet (Didot, 1874), ou les catalogues des ventes Ruggieri et Cicognara.

Enfin, pour les théâtres étrangers, les principales sources de renseignements sont les suivantes :

En Italie, la *Drammaturgia* de Leone Allacci (Rome, 1666 et Venise, 1765); la *Biblioteca italiana*, de Haym (Milan, 1771), et la

série *dei Testi di lingua*, de Gamba (Venise, 1839), qui correspond à notre Brunet.

En Allemagne, pour le théâtre ancien, *Nöthiger Vorrath zur Geschichte der deutschen Dramatischen Dichtkunst*, de Gottsched (Leipzig, 1757).

En Espagne, *El Catalogo bibliografico et biografico del teatro antiguo español, desde sus origenes hasta mediador del siglo XVIII*, par O. Cayetano, Alberto della Barrera y Levrado (Madrid, 1860).

En Angleterre, *An Account of the English Dramatic Poets*, de Langbaine (Oxford, 1691); *A Manual for the Collector and Amateur of old English Plays*, de Kirkman et Carew Hazlitt (Londres, 1892), et *The Stage Cyclopaedia*, de Reginald Clarence (Londres, 1909).

Ajoutons qu'il existe, pour la Belgique, deux ouvrages excellents : l'*Histoire du Théâtre français en Belgique*, depuis son origine jusqu'à nos jours, par Frédéric Faber, 6 vol. (Olivier et Tresse, 1870), et l'*Histoire des Théâtres de Bruxelles*, depuis les origines jusqu'à ce jour, par Lionel Renieu, 2 vol. (Duchartre, 1928).

J.-M. M.

## JAQUES DALCROZE

Au moment que des admirateurs étaient allés pour féliciter Jaques Dalcroze, à l'occasion de ses soixante-dix ans, ils apprirent qu'il était allé en Angleterre, pour faire passer des examens.

C'est que cet artiste, créateur d'admirables fresques animées, tout rempli d'idées et de projets, n'a guère le temps de se reposer.

Jaques Dalcroze, citoyen vaudois, bourgeois d'honneur de Genève depuis 1925, est né à Vienne. Sa petite enfance fut tout égayée des rythmes de danse et de chansons populaires qui fleurissent au pays de Schubert. Un jour que, bambin de trois ans, il se trouvait au Stadtpark, au moment d'un concert dirigé par Johann Strauss, il se planta dans une allée, face au chef d'orchestre, et battit la mesure sans arrêt, avec la cuillère qui venait de lui servir pour son goûter. A l'entr'acte, le célèbre auteur de valse, descendu de son pupitre, vint lui tapoter les joues et il prédit à ses parents que l'enfant ferait certainement plus tard une carrière musicale.

\* \* \*

Ce musicien inspiré a écrit dans presque tous les genres. Il a inventé ces jeux qui vont de la ronde aux fêtes émouvantes où tous se retrouvent, où la terre chante avec ceux qui sont et ceux qui seront et aussi ceux qui ont été. Sa méthode de rythmique a conquis le monde musical. On connaît la valeur de ses conceptions pédagogiques appliquées au solfège, à la danse, à toute la formation musicale.

Jaques Dalcroze fut conduit à sa méthode par une remarque très simple. Etant professeur au Conservatoire de Genève, il fut surpris de ne pouvoir faire chanter ses élèves en mesure, facilement. Il eut alors l'idée de les faire chanter en marchant, et le résultat obtenu donna aussitôt satisfaction.

« Rendons le rythme vivant », dit Dalcroze, ajoutant que « l'arythmie musicale est une véritable maladie : pour la guérir, il faut soigner le siège de cette maladie, qui est le corps ».

La méthode Jaques-Dalcroze n'est pas qu'une gymnastique corporelle. Elle est « une éducation de la volonté et du système ner-

veux ». C'est une culture mentale. Elle donne la liberté des mouvements, et, par suite, la grâce.

Dalcroze enseigne que « le mouvement régulier des bras fixe dans l'esprit de l'élève une *image régulière*, qui permet la comparaison exacte de l'*image irrégulière* que constitue le rythme ».

Si l'élève apprend à développer ses facultés intellectuelles et d'attention, la maîtrise de soi-même et de son système nerveux, le goût du geste naturel, la rythmique le plonge, en outre, dans une atmosphère musicale, dès le début de ses études. Le rythmicien s'abandonne à l'émotion artistique et celle-ci lui fait retrouver les gestes les plus simples, les plus naturels, que la vie moderne lui avait fait oublier.

R. N.

P.-S. — Une huitaine de jours avant la clôture de l'année scolaire, Jaques Dalcroze donnait, avec le concours des groupes d'élèves de son Institut de Genève, une séance de rythmique au Grand Théâtre de Lausanne.

Copieux et très intéressant programme d'exercices de métrique et rythmique, de nuancé, de phrasé, d'improvisation et de direction.

Dans la direction de groupes et de chœurs chantés par tout l'ensemble des jeunes filles, il y avait beaucoup de nouveau et d'inattendu dans les différentes manières dont la même jeune fille construisait une même scène ou dirigeait un même chœur. On remarqua, entre autres, trois jeunes Suédoises : Maie, Maria et

Ariane, pour l'aisance avec laquelle chacune d'elles put improviser immédiatement, sur un rythme donné, et aussi pour l'étonnante facilité à chanter instantanément des phrases musicales à deux, trois et quatre voix, jouées par le maître de piano.

A la cérémonie de clôture, à l'Institut de Genève, Jaques Dalcroze, en un bref discours, rendit compte de l'activité de l'école, fréquentée au cours de la saison par quatre cents élèves venus de tous les pays.

Avant la distribution des prix, les classes d'enfants se produisirent dans un programme fort intéressant, comprenant des exercices pour les tout petits de 4 à 5 ans, et des enfants plus âgés familiarisés avec la rythmique, et sachant chanter, en outre, avec toutes les nuances. Puis les lauréats du diplôme affirmèrent des qualités exceptionnelles de musicalité et d'instinct, en une série d'esquisses de leur composition, remarquablement interprétées par les élèves des classes professionnelles.

